

Zeitschrift: Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande
Band: 3 (1865)
Heft: 8

Artikel: Accusé de réception
Autor: [s.n.]
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-177975>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 20.03.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

que j'ai ressenties en la visitant, mais je le sens, ma plume a été bien malhabile. Toutefois, je serais bien heureux si j'avais réussi à inspirer à un seul de vous, lecteurs, le désir de visiter en réalité les lieux que je vous ai fait parcourir en imagination. J. M.

Dé zinverons dé Velà-Bozon, lou 16 janvier 1865.

Monsu lo Rédateu.

Perdenà mé se vigno vo zimbètà avoë mon barbouillon dé la metzance, mà ié ôquié su l'estoma et faut que saillé, n'ai a pas de nani. Vaitzé la question.

Ié liézu lai a quoqué dso su lo Messadzi dai azlpé, on nové papà dau pays dau grand distri, on articello dé comparaison dé primé po l'éducation dé bestiaux et dé zinfants. Ce t'articello se boellé dince : « Beniriaux Vaudois, que sont voutré zinfants aupri de voutré vatzés!... So desant, sti papà la l'air dé critiquà la manière dé repartechon dé primés. Hé bin! Monsu lo Rédateu, mé léviné se n'a pas tørt! Quant on a pire coumin on cràpia dé pudze dé bon sang, lé bin facilo dé lou comprindré sin tant dé manigance. Ne su pas, on Monsu coumin vo, mà to parà ié prau de comprenaille.

Ete-que lé bâu, lé vatzes et lé modzons ne sant pas plle gros, plle fòrts que lé zinfants? Faut donc mé sé bailli dé pinna apré leux? Faut allà to se cofeyi à l'étrâbillo, rechaidré dé zimbougnaïes, des dzevatâies, des cuvatâies dé la metzance... N'e te rin que to cin, Monsu lo Rédateu?

Avoë lé zinfants, bernique! Se volliont cresenà, on lau baillié ona bordenâie pé la tita et tot est de.

Ne pas se dandzerau dé lé zéduquà, pauvont comprindré ôtié, mà les bîté, ne l'ai à pas dé nani, faut les dressi avoë l'écordja, et, mé lévine! né pas sans pinna!...

Lé zinfants sti tin in savant trau. L'ont ona lingua dau diablo, et porqué? po rin dauto; po cresenà à leux parints, po riré dé villio que n'in savant pas atant.

Na, na! porqué tant primà lé régents que daivant s'habituà à l'humilité, à toté lé vertus chrétiennes; né pas grand tzouzé que d'élevà dé zinfants din ona bouna tzambra, mà dé zanimaux din on étrabillo!...

Lé forté primé no zincoradzont, sin cin no n'arin min de bî bestieux, et les bîté font lou bonheu dé gouvernémins et dé populachons. Et onco, faut te pas de dépinses por allà concouri, caracollà avoë noutré bîtés inrubanâies? ah! ah!..

Onco on mot, Monsu lo Rédateu, rin qu'on mot et vo sarai quitto!..

La prospérité dau pays dévind mé dé bîtés que nourré que dé biaux esprits que ne fant que révolutionà. Quand lé dzins nin savant que to justo po fairé leux affaires ne vant pas adi mettré lau nà iau n'ant rin à veiré, restant tzi leux, et lo gouvernamin n'est pas adi détraquà.

Bondzo, Monsu lo Rédateu, à on autrou iadzo. Per-

denà mé se ie vos ai écrit in patois, mà ne saî pas prau lou français, et to parà ié pu gagni ma via et étré primà po ona modze... vo vaidé!!!

Porta-vo bin; saluadé voutra féna et voutré boébo. Voutron serviteux respétablo,

Griphon-lo-justo.

Le duc de Pembroke nourrissait un nombre considérable de porcs à sa terre de Wiltshire. Un matin qu'il traversait sa basse-cour, il fut surpris de les voir rassemblés autour d'une auge et faisant un bruit abominable. La curiosité le porta à examiner quelle pouvait en être la cause, et, jetant les yeux dans leur auge, il aperçut une cuiller à ragoût, d'argent. Dans ce moment arriva la cuisinière. Cette femme se mit à tempêter contre les cochons qui l'étourdissaient. — Sotte que vous êtes, lui dit La Seigneurie, ils ont raison de grogner, ces pauvres animaux, vous ne leur avez donné qu'une cuiller pour eux tous.

Nous nous faisons un véritable plaisir d'annoncer à nos lecteurs que M. Ph. Tapernoux donnera prochainement, dans la salle du Musée industriel, un cours littéraire sur Lamartine, dont voici le programme :

De la littérature au point de vue de la civilisation ;

Notice historique sur Lamartine ;

De la poésie et de son action sur la société ;

Les méditations : Etude esthétique ;

Les méditations : Conclusion.

Tous ceux qui ont lu Lamartine, tous les amis de la belle littérature, s'empresseront d'assister à ces séances qui ne peuvent manquer d'offrir un grand intérêt, soit par l'analyse des œuvres de cet éminent écrivain, soit par les curieux détails qui seront donnés sur sa vie.

La première séance est fixée au jeudi 26 janvier, à 4 heures.

La *Revue Germanique* nous apprend que, dans certaines provinces de l'Hindoustan, l'on se sert d'un procédé bizarre pour empêcher les procès de se prolonger.

Lorsque des collatéraux se disputent des biens-fonds légués par héritage, on creuse au milieu du terrain contesté deux trous dans lesquels les avocats mettent leurs jambes. Ils s'y tiennent face à face et ils y restent jusqu'à ce que l'un d'eux remonte sur le sol, ne pouvant plus résister à la fatigue ou aux piqures des insectes. Il avoue son client vaincu et il le fait condamner aux frais et aux dépens.

Accusé de réception

M. Samuël D., à Chatillens, reçu 4 fr. — M. D. P., à Echallens, reçu 4 fr. — M. Louis C., instituteur, à l'Abbaye, reçu 4 fr. — M. D., pasteur, à Cuarnens, reçu 4 fr. — M. H. Perussat, Grandson, reçu 4 fr.

Pour la rédaction : L. MONNET.